

Mon village, cœur de ma mémoire Un voyage dans le temps au pays du verre et du cristal

Après avoir exposé à gros traits dans un précédent article l'apparition et les procédés de fabrication du verre et du cristal dans notre région, nous pouvons esquisser à présent un rapide historique de leur présence dans le pays de Bitche.

Posons sans tarder les questions essentielles : Depuis quand fabrique-t-on du verre dans notre contrée ? Qui a inventé, perfectionné et transmis aux générations suivantes cet art si difficile ? Est-il né spontanément entre la Zinsel, la Horn et la Schwalb, trois des rivières de ce petit pays ou vient-il d'ailleurs ? Si l'étincelle créatrice n'est pas née ici, qui et à quel moment a enrichi le pays de Bitche de cette technique, mère de tous les rêves ? D'où est venu un jour dans notre environnement rude, humide et balayé par l'aigre bise d'hiver, celui qui savait mettre en route la délicate alchimie du sable, du feu et de l'eau ?

A la recherche des origines

Il est très malaisé, pour ne pas dire impossible, de répondre à ces questions. Pour commencer, il faut distinguer la période avant et la période après la guerre de Trente-Ans (1618-1648), une véritable apocalypse qui dépeupla presque entièrement la région. Dès 1577, un fonctionnaire du duc de Lorraine, Thierry Alix, juriste de son état, mentionne dans son « **Registre contenant déclaration sommaire des maires, sergenteries et villages de la terre et seigneurie de Bitche** » l'existence de verreries dans la vallée de la Schwalb (aujourd'hui Schwalb), en pays découvert, mais sans plus de précision. Bien plus tard, devenu par la grâce du duc régnant président de la Chambre des comptes de Nancy, le même auteur signale en 1594 la persistance d'une activité verrière dans les Vosges : « **Ne sont aussi à omettre les grandes tables en verre de toutes couleurs, qui se font en hautes forêts des Vosges, en quelles se tiennent à propos les herbes et autres**



Meisenthal, un graveur au travail.

choses nécessaires à cet art, qui ne se rencontrent que fort rarement en autres pays et provinces. » (Etat des lieux dépendant des duchés de Lorraine et de Bar). Malheureusement, pour ce qui concerne le pays de Bitche, il ne mentionne qu'un seul établissement verrier : « **Holbach, alias Glashütte** », ce qui ne correspond probablement pas à la réalité de l'ensemble verrier de cette époque.

Des verriers itinérants, qui se sédentarisent lentement

En effet, nombre d'indices permettent d'imaginer qu'il existait depuis un certain temps au voisinage de la Schwalb (Holbach, Frohmühl, Glasenberg), dans le Münzthal (Eidenheim, Birsbach, Speckbronn) ou dans les grandes forêts du comté de Bitche, des endroits où se fabriquait du verre par des ouvriers souvent nomades ou itinérants venus d'ailleurs, les uns fixés dans un site bien déterminé, d'autres, en voie de sédentarisation. Ainsi, la communauté de Soucht, qui fut sans doute une des premières, dès 1629, à occuper d'une manière définitive la vaste clairière de défrichement où s'établira son village. Mais laissons la parole

au Chambré Georges : « **Nos pères et nos aïeux nous ont raconté que les premières verreries de nos forêts étaient de petites verreries que l'on appelait 'Stützenhütten'. On fixait verticalement en terre un tronc d'arbre à chacun des quatre angles et les parois ou côtés se faisaient en bois, aussi bien que la toiture, le tout d'une façon très misérable.. Dans ma jeunesse j'ai vu moi-même encore dans la forêt les traces d'emplacements de semblables verreries, notamment dans le vallon qui s'appelait Hutzelthal, au dessus de Meisenthal. Une petite verrerie de ce genre existait aussi dans la vallée appelée Glasenthal, au-dessus du moulin de Meisenthal. Ces petites verreries s'élevaient toujours dans les vallées, à proximité du bois et à côté de petites maisons en bois pour l'habitation. L'établissement ne durait qu'aussi longtemps qu'on pouvait y rouler (« wälzen ») le bois, après quoi on allait en construire ailleurs. Cela se passait ainsi, d'après mon appréciation, dans les années de 1400 à 1500.** »

Ruine et renouveau

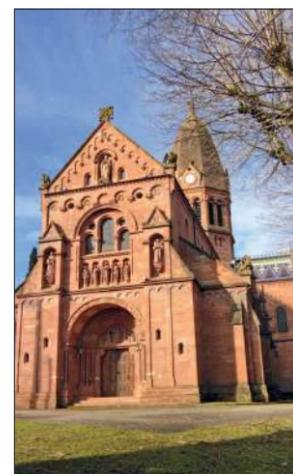
L'Atlas topographique du comté de Bitche, document manuscrit d'une grande richesse, réalisé en 1758, avant l'incorporation du duché de Lorraine dans le royaume de France, indique le village ruiné d'Eidenheim, près de l'actuelle Pauluskirche, sous la mention « **ancien village de verriers** ». Il en existait sans doute bien d'autres. Beaucoup de défrichements (essarts, en allemand roedern = défricher)

dont nous retrouvons toujours trace dans les paysages du pays de Bitche ont été l'oeuvre des anciens verriers. Ainsi Münzthal (actuellement Saint-Louis-lès-Bitche) a été fondé dès 1586 par autorisation du seigneur de Bitche. La communauté comptait moins de dix « feux » (familles) en 1600. Le village sera entièrement ruiné entre 1630 et 1660. En effet, le dénombrement demandé par le duc de Lorraine en 1661 indique pour Münzthal : « **en ruines, aucun survivant** ». Pour les autres villages verriers ce n'est guère mieux : « **Lemberg : restent**

verriers, très doués ou nécessaires, d'arrondir leur maigre paye touchée à l'usine du village.

Fermeture en 1969 et nouveau départ !

Mais les années d'après guerre, pour de nombreuses raisons, brisèrent cet élan et virent l'horizon se couvrir des lourds nuages de la récession, du chômage, de la concurrence et de la mévente. A Meisenthal, « **berceau du verre Art nouveau** » où Emile



Saint-Louis, l'église des verriers.

étapes de reconversion du site de l'ancienne verrerie, qui prennent leur source dans les origines du musée du Verre de Meisenthal en 1978, le C.I.A.V. voit le jour en 1992 dans l'ancien atelier de taille de la verrerie, grâce à une volonté politique locale. Le C.I.A.V., établissement public, a pour but de préserver la mémoire technique de son territoire, d'en assurer la continuité et de réinscrire la production verrière traditionnelle dans son époque. Il croise ainsi les mondes traditionnellement cloisonnés de la production artisanale et de l'industrie, de la création contemporaine et des savoir-faire traditionnels, dans le but d'initier de nouvelles dynamiques culturelles, économiques et touristiques autour des métiers du verre. »

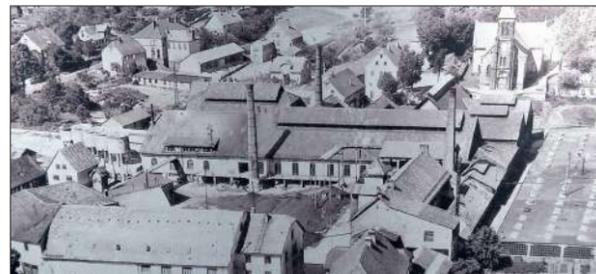
Bernard Robin



Goetzenbruck, le site verrier.

deux habitants » ; « **Lambach : en ruines, aucun survivant. Montbronn : restent cinq habitants. Heureusement, après les massacres et le carnage prévalut la raison d'Etat, puisque les ducs de Lorraine, Charles IV (1604-1675) mais surtout Léopold (1679-1729) encouragèrent le défrichement des terres, le repeuplement des villages et l'immigration des colons venus d'une bonne partie de l'Europe germanique. Cette politique intelligente, aussi réaliste que tolérante envers les nouveaux venus, fit de la Lorraine un pays prospère, peuplé et dynamique. On assista alors dans le pays de Bitche à une véritable floraison de verreries sur les anciens sites et la création de nouveaux : après Meisenthal en 1704, Goetzenbruck en 1721, Münzthal, qui obtint en 1767 de Louis XV l'appellation de cristallerie royale. Beaucoup plus tard, en 1925, Lemberg voyait naître en ses murs la « Cristallerie lorraine » tandis que Goetzenbruck créait celle de Mont-Royal au Königsberg en 1937. A Montbronn, en 1948, la famille Ferstler ouvrit aussi un nouvel établissement qui participa à cet essor. Sans parler des petits ateliers à la maison, qui permettaient à certains**

Gallé inventa avec d'autres entre 1867 et 1894 cet art qui deviendrait l'Ecole de Nancy, l'usine, qui comptait alors 650 salariés, ferma ses portes le 31 décembre 1969. Pourtant l'esprit créatif des anciens verriers ne s'éteignit pas pour autant. Mais laissons la parole au Centre international d'art verrier (C.I.A.V.) qui, tel un phœnix, ressuscita les techniques d'antan. « **Après de nombreuses**



Meisenthal, l'usine en 1950.



Meisenthal, le site verrier aujourd'hui.



Saint-Louis, le site de la cristallerie.